

**ROUBLE ARGENT,
ROUBLE PAPIER, ROUBLE OR
LA DYNAMIQUE MONETAIRE EN
RUSSIE AU XIX^e SIECLE :
ENTRE PRINCE ET MARCHE**

INTRODUCTION¹

L'histoire des faits monétaires en Russie tout au long du XIXe siècle est une histoire tourmentée. Les phases du développement économique sont hachées par les guerres et les crises politiques. Les faits monétaires de cette période illustrent l'attitude du Prince agissant sous contrainte économique². Le siècle se termine par l'adoption du rouble-or basé sur la libre convertibilité et une réserve de la Banque centrale dépassant la valeur des roubles-papiers en circulation. C'est donc en apparence le triomphe de la monnaie-marchandise et du dogme métalliste qui conclut près de 100 ans d'histoire monétaire. Comprendre l'Union soviétique d'aujourd'hui et une partie des problèmes auxquels elle se heurte, dans sa transition vers l'économie de marché, implique un "détour historique (...) inévitable d'autant plus que le phénomène monétaire ne peut être saisi que dans son développement"³.

Le rouble a eu ce destin particulier de faire avant la plupart des monnaies des grands États européens les expériences les plus diverses. De Pierre le Grand jusqu'à Lénine, l'histoire du rouble est marquée par des initiatives innovatrices, des tentatives prématurées et avortées ou des désastres inconnus jusque-là à cette échelle⁴.

Le colloque organisé en mars 1991 par l'Association d'économie financière (AEF)⁵ a mis en évidence l'ampleur des difficultés financières actuelles de l'URSS. Pour l'un des participants⁶ *"la monnaie est asservie au budget"* et ceci constitue le principal obstacle au développement d'un véritable système financier. Nous verrons dans la suite de cette étude que l'on retrouve pour la Russie du XIXe siècle des difficultés analogues. L'histoire de la monnaie en Russie hier, et en URSS aujourd'hui, est liée de façon directe aux problèmes de la puissance politique. La brève étude que nous présentons ici est une tentative de reconstruction de l'histoire des faits monétaires russes au XIXe siècle. Il ne s'agit pas pour nous d'apporter des éléments inconnus des spécialistes. Cependant notons que nous n'avons pas trouvé d'étude spécialisée sur la période couvrant les différents domaines de la banque de la monnaie et de la finance. Une telle étude serait bien nécessaire pour renouveler notre vision du développement du marché en Russie au cours du XIXe siècle.⁷ Il nous a manqué pour éclairer cette période une étude de la pensée monétaire au cours du XVIIIe et XIXe siècle en Russie. Ceci afin de

¹ L'ultime version de cet article doit beaucoup à la discussion qui en a été fait lors de l'atelier d'histoire des faits monétaires, sous la direction de B. Courbis, que tous les participants en soient ici remerciés.

² Les concepts et les hypothèses que nous utilisons ici pour lire l'histoire des faits monétaires tout au long du XIXe siècle sont ceux développés par B. Courbis, E. Froment et J.M. Servet "A propos du concept de monnaie" - *Cahiers d'Economie politique* N° 18 - "Monnaie métallique et monnaie bancaire" pp. 5 à 29. Il va de soi que nous sommes seuls responsables de la "bonne" utilisation de ces concepts et hypothèses.

³ *op. cit.* p. 7

⁴ R. Sedillot, *Le drame des Monnaies*, pp. 141 à 142.

⁵ Colloque "Les finances de l'URSS", Paris, 15 mars 1991, organisé par le groupe Caisse des dépôts et consignation et le Monde .

⁶ *Le Monde* du 14 mars 1991

⁷ Les matériaux sur lesquels nous nous appuyés sont disponibles soit en langue française soit en langue anglaise. le Russe ne nous étant pas accessible

cerner quelles étaient les conceptions de ceux qui avaient la charge de l'élaboration des différentes réformes monétaires au cours du XIXe siècle.

Nous voulons essayer de montrer ici que les concepts utilisés pour faire cette relecture de l'histoire des faits monétaires en Russie ont une grande importance. Ils permettent en particulier de mettre en évidence la dynamique existant entre la logique du politique et celle du marché. L'analyse de la dynamique monétaire au cours du XIXe siècle permet de montrer que les fonctions essentielles et permanentes de la monnaie sont celles du compte et du paiement. En outre nous verrons que celles-ci ne coïncident pas toujours dans le temps et dans l'espace. Mais, surtout, la fonction de réserve n'apparaît pas comme décisive, mais seconde, dans le déroulement des faits monétaires. La reconstruction que nous tentons ici repose sur des fragments, de larges questions demeurent sans réponses. Ainsi, à partir des concepts mis en avant, se pose la question de l'importance des relations monétaires dans les différents espaces: social, culturel, administré, marchand, féodal. Se pose également celle de l'articulation entre les différentes unités de compte existantes, le degré d'emprise du pouvoir politique sur ces différents espaces. Quelles ont été les discussions entre les conseillers du Prince et ceux-ci étaient-ils conscients d'innover en imposant le cours forcé? Ou bien plus probablement n'ont-ils pas perçu la complexité des choix possibles? A toutes ces interrogations et à beaucoup d'autres nous n'avons aucune réponse à apporter. Mais même si la faiblesse des matériaux utilisés, et en retour la fragilité des hypothèses avancées doit nous conduire à nuancer et placer un grand nombre de points d'interrogations; il reste que l'utilisation d'un cadre théorique préalablement défini permet d'orienter la recherche et de faire naître les questions.

Au milieu du XIXe siècle la mauvaise monnaie chasse la bonne, qui monopolise la fonction de réserve, et perd la fonction d'unité de compte et de moyen de paiement. Un concept de monnaie intégrant les différentes dimensions du marchand et du non-marchand permet d'appréhender dans sa continuité l'évolution des faits monétaires en Russie. Au lieu de faire de la monnaie l'apanage du marché et finalement d'en faire un rajout à l'ordre productif, le concept de monnaie comme fait social total permet de placer la monnaie comme élément constitutif dès l'origine du développement économique. La logique du politique est déterminante pour comprendre comment l'ordre du marché va finir par s'imposer à la fin du XIXe. Les fonctions de la monnaie aujourd'hui comme au début du XIXe partent du politique et de ses besoins pour aller vers l'économique. Ce qui ne signifie pas que les agents privés n'imposent pas leur propre pouvoir limitant par là même celui du Prince. Le marché va triompher à la fin du siècle à travers la médiation du politique.

L'histoire des faits monétaires en Russie peut être décrite de façon convaincante comme l'évolution d'un sous-système monétaire à support physique qui basculera vers un sous-système à support financier entre 1830 et 1890 puis retour à un sous-système à support physique sous l'effet de l'action persévérante des différents gouvernements à partir de 1870. Les concepts développés par B. Courbis, E. Froment, J.M. Servet peuvent permettre de réaliser une histoire comparative plus poussée et systématique, et d'extraire si possible de l'accumulation des faits, de nouveaux développements théoriques débouchant sur une explication plus générale de caractère sociologique. L'Histoire de la

Russie montre que s'agissant de la mise en place d'institutions modernes (banque centrale, système de crédit et marché financier) la Russie devait prendre près de deux siècles de retard sur la Grande-Bretagne et de près d'un siècle sur la France. L'innovation financière a eu lieu en temps de guerre en Russie. Ce que l'on retrouve à propos de la Grande-Bretagne et de la France⁸.

I. Monnaies primitives et rouble argent en Russie⁹

.Dès¹⁰ le VIII^e siècle les fourrures ont été utilisées comme monnaie ¹¹ Les formes d'échanges les plus anciennes et les mieux connues sont celles du "troc silencieux". Les échanges portent sur des peaux de martre, renard noir, lynx et autres fourrures contre des tissus. Les habitants (de la Bohême) font la vente et l'achat entre eux pour des morceaux de toile. Ils en ont des vases pleins. Leurs morceaux de toile constituent leurs biens et sont le prix de tous les autres produits. Pour des morceaux de toile on achète du froment, de la farine, des chevaux, de l'or, de l'argent et toutes sortes d'objets¹². Les principaux produits échangés sont les esclaves, la cire, les armes et les fourrures. Ces dernières sont au moyen-âge un moyen de distinction sociale, pour repérer la hiérarchie et la fonction dans cette hiérarchie .

Dans certaines parties de l'empire Russe à la même époque on trouve de la monnaie coquillage (du type *cypraera moneta*). En Sibérie les peuples non russes maintinrent ce système jusqu'au début du XIX^e siècle. Il existe des pièces métalliques d'origine slave à partir du Xe siècle. Les premières sont frappées en Bohême, (929-967), en Pologne (960-992) puis en Kiévie (980-1015). Mais ces pièces ne remplissent pas une fonction monétaire car elles sont utilisées aux fins de parure, de trésor, ou pour affirmer sa puissance. Il en est de même pour les pièces qui viennent du commerce avec les Arabes (IX-Xe siècles). Ces pièces vont être enterrées en grande partie au moment de l'invasion des Mongols. La plupart de ces trésors sont composés de *dirhems*, même si l'on trouve aussi des deniers. Le taux d'échange de ces pièces avec la fourrure était de un *dirhem* pour une peau de martre. Les marchands scandinaves, slaves ou arabes revendaient ces peaux sur les marchés orientaux avec un bénéfice qui pouvait atteindre jusqu'à 1000%. Mais les *dirhems* d'argent, utilisés par les Slaves et par les peuples qui paient tribut, prennent une toute autre signification et sont immobilisés pour être transformés en amulettes. Les pièces ne servent pas aux échanges commerciaux à l'intérieur du territoire slave.

⁸ CH.P. Kindleberger, *Histoire Financière de l'Europe Occidentale*, p.11

⁹ P. Einzig, *Primitive Money*, 2^e éd., p. 268 à 297.

¹⁰ Si l'on se réfère aux périodes anciennes il est probable que des flèches à pointe de silex ont pu servir de monnaie dans la Russie du néolithique. Dans beaucoup d'endroits on a trouvé de telles flèches de très belle facture. Dans la vallée de la Volga on a trouvé de très petites flèches, trop petites pour un usage fonctionnel, voir P.Einzig, *Primitive money*, 2^e éd., p 268 à 297.

¹¹ R. Delort, *Le commerce des fourrures en Occident à la fin du moyen-âge*, école française de Rome, 1978, 2 vol.: "Les documents russes que nous avons consultés, évoquent chez les paysans, l'importance des écureuils, au moins comme monnaie d'échange" p.263; "les 'schevina' d'écureuils et la peau de martre, base de la monnaie d'échange", p.1197; "Mais le troc dont l'un des éléments est la fourrure peut-être aussi bien interprété comme la généralisation du moyen normal, pour les russes, de payer les marchandises occidentales, d'autant que les monnaies courantes, autour des lacs Ilmen et Peipis étaient précisément les peaux de martres et de vairs et que l'argent en barre (lotiges silber) y était acquis auprès des marchands allemands en échange de fourrures" p 1195; comme monnaie d'échange

¹² Francis Conte : *Les Slaves*, Albin Michel, Paris, 1986, p.393 à 431.

La monnaie, ou équivalent général au sens de Marx, est constituée par la fourrure ou la pièce de tissu (carré de lin ou fichu). La grande quantité de trésors, retrouvés en dirhems ou en deniers enterrés en terre slave, tend à prouver que les pièces n'avaient pas d'emploi direct dans les échanges quotidiens entre les peuples de ces régions. Ce n'est que vers le XIV^e siècle que l'utilisation de l'argent va se répandre comme monnaie, à la fois comme unité de compte et comme instrument de paiement.

Ahmed de Tours¹³ raconte que les peaux d'écureuils étaient les monnaies courantes des Russes qui n'avaient pas de pièces, en 1160. Le franciscain Guillaume de Rubruquis qui traversa la Russie comme ambassadeur de Louis IX en 1253 remarque qu'entre les Russes les monnaies en circulation consistent en de petits morceaux de fourrures, "marquetés de couleurs". Le *ruszkaya prawda*, qui codifie les lois russes des XI^e et XII^e siècles, contient des éléments qui attestent qu'il y avait un rapport d'échange fixe entre la monnaie de fourrure et les pièces d'argent.

L'unité de compte, dans le cas de peaux d'écureuils était la *griwna*¹⁴ *kun*, qui représente un certain nombre de peaux d'écureuils. Les droits intérieurs et les marchandises étaient payés en peaux. Les prêtres recevaient les paiements sous cette forme ainsi que les donations aux églises. Il semble que l'offre de peau était insuffisante au regard des besoins de la circulation. L'usage des peaux entières fut abandonné ; les museaux, oreilles et griffes furent utilisés. On passe ensuite à l'utilisation de morceaux de fourrures ou de cuirs, au début de formes irrégulières d'un pouce carré, ensuite de forme circulaire avec une marque gouvernementale imprimée. Ces morceaux étaient réputés échangeables dans des dépôts gouvernementaux contre des peaux entières. A la fin du Moyen-Age des peaux de zibelines et de petits gris étaient toujours en usage. Les peaux de lièvre ont sans doute aussi servi de monnaie, ceci est attesté par le nom de la plus petite et plus ancienne pièce de monnaie russe la *poluschka* (1/4 de kopec) ; *ushka* veut dire "peau de lièvre", *pol* signifie moitié. Fourrures et peaux furent utilisées longtemps comme monnaie, ceci bien après l'adoption de la monnaie métallique.

Le voyageur arabe Ibn Dasta écrivant durant la première moitié, du XII^e siècle dit que les Bulgares de la Volga payaient leurs petites transactions en fourrure de martre, chaque peau valant 2,5 dirhems (monnaie arabe courante dans le sud de la Russie). Le terme de *kuna* qui était utilisé pour désigner la monnaie en général tire son origine de la peau de martre (*kunitza*). En fait les peaux de martre étaient l'unité de compte en Russie dans le bas Moyen-Age. Ce n'est pas avant 1409 que l'unité de compte *kuna* fut abolie à Pskov, continuant à exister à Novgorod. Dans les phases les plus anciennes de l'usage de ces monnaies, les peaux devaient être complètes avec le museau et les pattes, si les griffes manquaient elles n'étaient pas acceptées en paiement.

La monnaie dans la langue slave

¹³ F. Conte, *Ibid*, op. cit.

¹⁴ La *griwna* russe correspond à la livre arabe qui était elle-même divisée en 96 dinars d'or. Chaque dinar d'or valait 144 *dirhem* d'argent. Selon un système de poids, et de mesure des monnaies fixé en particulier sur le rapport 2/3. Nous allons retrouver les mêmes divisions en Russie. Au Xe siècle, dans l'économie kiévienne une monnaie fut créée à l'imitation du dinar arabe. Il y avait 96 *solotniki* dans une *griwna* russe. Le *solotniki*, unité pondérale, pesait 4,5 grammes (soit le même poids que le dinar arabe). La livre d'Irak pesait 408 grammes. La *griwna* russe correspondait donc exactement à la livre d'Irak. *Histoire économique et sociale de la Russie*, B. Gilles, pp. 18-19.

Les Slaves n'avaient pas de mots dans leur langue pour désigner la monnaie. Le terme russe *deng'i* est emprunté aux Tatars de la deuxième moitié du XIV^e siècle. Le mot paiement est issu du terme *platit'* (payer, rétribuer), dont la racine *plat* désigne précisément les morceaux de tissus qui faisaient office de monnaie. Dans toutes les langues slaves, le terme de *plata* a pris le sens de paiement. Pour signifier le fait de vendre les Slaves créèrent un mot à partir de la racine panslave *dat'* (donner) et du préverbe *pro-* qui indique que l'action de donner a été menée jusqu'à son terme. Le terme acheter est emprunté aux Goths, le mot commerce est tiré de *kaupon* qui est lui même issu du latin *caupo* : l'aubergiste, celui qui trafique. Dans tous les pays slaves cette racine a servi à désigner l'achat, *kylja*, le marchand, *kupec* le fait d'acheter. La marchandise est désignée par le mot *tovar*, qui à l'origine désigne le chargement d'une bête de somme ou d'un charriot, mais aussi le camp dans lequel vivaient les marchands. Ce terme turc avait son corollaire dans le mot *tovarîs* (connu aujourd'hui dans le sens de camarade) et qui désignait au départ le compagnon de vente (de *tovar*, marchandise et *is'*, le camarade). Un autre nom désignant la fourrure : *kuna*, *kunica* (la martre) a été introduit en bas allemand pour le commerce. Sous la forme de *cona* il désigne une pièce de monnaie en vieux frison¹⁵.

Des lingots d'argent au rouble d'argent

Les monnaies de fourrures furent utilisées jusqu'à la fin du XVII^e siècle. En mars 1700, Pierre le Grand interdira par un oukase l'usage des monnaies de fourrure et de cuir. A partir de ce moment là l'usage des monnaies d'argent s'accroît sous la forme de pièces, mais les lingots d'argent continuent de circuler.¹⁶ Ils ont des formes différentes (ronds, cylindres, cônes), on les appelle lingots de Kiev ou de Novgorod. Ils sont fabriqués par les orfèvres ou les marchands Il s'agit donc véritablement d'une monnaie privée qui échappe en grande partie au pouvoir politique. Le terme de rouble est utilisé pour la première fois à Novgorod au XIII^e siècle pour désigner une moitié de *griwna*. Il s'agit d'un lingot d'argent qui pèse environs 200 g¹⁷. Les comptes sont établis en *grivnys*, la *griwna* est alors l'unité de compte qui sert aussi bien pour l'évaluation des lingots d'argent que pour tous les autres instruments monétaires qui continuent de circuler.¹⁸ Selon Grempler l'origine du mot rouble vient du terme *rubit* :

¹⁵ Toutes les indications rapportées ici sont extraites de F. Conte, *op. cit.*

¹⁶ Herberstein, *op. cit.* "Il y a à peine cent ans qu'ils utilisent une monnaie d'argent ; en grande partie frappée chez eux. Au début quand l'argent pénétrait peu à peu dans le pays, ils fondaient des petits blocs de métal oblongs, sans image ni inscription et valant un rouble; il n'en reste actuellement aucun en circulation p85

¹⁷ Les indications concernant les origines du rouble et son poids varient selon les auteurs. En réalité il semble que les instruments monétaires utilisés varient considérablement d'une région à l'autre. Les auteurs s'accordent pour indiquer que les monnaies de fourrure continuent de circuler comme moyen de paiement et de servir comme unité de compte jusqu'au début du XVIII^e siècle. La preuve repose sur l'oukase de Pierre le Grand qui interdit l'usage des fourrures comme unité de compte dans les transactions.

¹⁸ Il serait tout à fait abusif de concevoir l'ensemble des transactions comme liées à une seule unité de compte, il est beaucoup plus probable que diverses unités de compte ont continué longtemps de coexister, pour avoir une vue plus complète il serait tout à fait nécessaire de pouvoir délimiter les différents espaces en fonction de la domination de telle ou telle unité de compte ou de tel ou tel type de monnaie. R. Delort apporte sur ce point des indications précieuses: "En revanche, les prix mentionnés par les Allemands, en contact avec les fortes organisations de Novgorod se réfèrent surtout à la martre ; on donne onze têtes au conducteur de barques, trois têtes pour une paire de torchons ou une écuelle de beurre (...) Monnaies-écureuils et monnaies-martres sont reliées entre elles et aussi avec le métal précieux" p1195; ceci au moins jusqu'au XV^e siècle ; R. Delort, *op. cit.*

trancher, mais selon Georgi le mot de rouble aurait pour origine le mot *rubli* : qui signifie encoches¹⁹, ces encoches sur le lingot d'argent aurait permis de le fractionner aisément pour effectuer les paiements

C'est au cours du XIV^e siècle que l'usage du rouble, dans le sens que l'on vient de définir, se répand dans les principaux centres de la Russie. Le premier rouble de Moscou au début du XIV^e siècle vaut une demi-*grivna*. Dans la deuxième moitié du XIV^e siècle lorsque le monnayage des pièces russes reprend, après l'interruption de la conquête tatare-mongole, le rouble perd son sens d'unité de poids pour ne conserver que le sens de l'unité de compte monétaire. En 1534, le système monétaire est unifié dans l'Etat russe avec le rouble pour base (1 rouble = 200 *den'gi* = 400 *plushki*).²⁰ Avant la réforme le lingot d'argent de une *grivna* (soit = 200 g) était monnayé contre 2,6 roubles et contre 3 roubles après la réforme. Le rouble qui vaut 68 gr d'argent au début du XVII^e siècle va passer à 46 gr puis 28,4 gr en 1698 soit le poids du *thaler* d'argent qui circule en Russie à cette époque dans toutes les places qui sont au contact de l'Europe de l'Ouest.

II. Le rouble du XVIII^e siècle à la fin du XIX^e siècle

Les émissions régulières de pièces d'argent vont commencer avec Pierre le Grand en 1704. C'est à partir de là que le rouble s'intègre dans le système monétaire européen. Au cours du XVIII^e siècle le poids d'argent progressivement se réduira jusqu'à 18 g en 1760 ; ce qui demeurera son poids officiel jusqu'en 1915 lorsque les émissions de pièces d'argent cesseront²¹. Mais cette vision d'un rouble possédant une même définition en poids d'argent est trompeuse. Dans la partie de la Russie d'Europe les monnaies étrangères, le *thaler* en particulier, circulent et remplissent la fonction d'unité de compte et de moyen de paiement. La preuve indirecte nous en est donnée par l'alignement du rouble sur le *thaler*. Ce qui nous permet de penser que le *thaler* était, dans cet espace lié à la l'Europe occidentale, l'élément dominant dans l'estime et le paiement. Mais si l'on se tourne vers la Russie d'Asie, l'argent utilisé dans les paiements se présente de façon informe, en morceaux, en pièces fragmentées. En 1779 Catherine II²² de Russie indiquait que les 16 millions de roubles qui circulaient en Russie avaient douze poids différents. Ceci atteste que la pratique du monnayage confiée aux particuliers provoquait une grande irrégularité dans la fabrication des pièces. Dès lors il n'y a pas correspondance entre l'unité de compte rouble et les roubles monnayés qui circulent effectivement. En fait la réforme de Pierre le Grand consiste à utiliser l'unité de compte que la pratique des agents privés impose, et à émettre des pièces qui soient conformes à l'unité de compte. Ceci signifie que jusqu'au commencement du XVIII^e

¹⁹ P.Einzig, *op.cit.*, p. 296.

²⁰Concernant les pièces qui circulent au cours du XVI^e siècle Herberstein donne les indications suivantes : "Cente de ces pièces valent un hongrois d'or;un altin vaut six denga,un grivna en vaut vingt,un politina cent,et un rouble deux cent .A l'heure actuelle ,on frappe des pièces ,avec des inscriptions des deux côtés et dont quarante font un rouble La pièce de Tver est écrite des deux côtés et dont quarante font un rouble (..)Celle de Novgorod(..)elle vaut le double de la pièce moscovite .Le grivna de NOvgorod vaut quatorze de ces pièces et le rouble deux cent vingt deux denga(..)Les Russes ont ,en outre ,une monnaie de cuivre ,appelée polani,et soixante de ces polani valent un denga moscovite "Herberstein ,op.cit.,p83.

²¹ *Great Soviet Encyclopaedia*, vol. 22, p. 321;

²² Isabel de Madariaga, *La RUSSIE au temps de la Grande Catherine*, Paris, Fayard, 1981, pp. 503 à 521.

siècle il y a dissociation entre unité de compte et moyen de paiement. Il faudra attendre encore longtemps avant que la correspondance entre unité de compte et moyen de paiement soit effective sur l'ensemble du territoire de la Russie d'Europe. Ajoutons encore que la valeur du rouble change selon que l'on se trouve à Moscou ou à Novgorod²³.

Jusqu'au XVIIIe siècle, et même encore après, il existe une grande diversité d'instruments monétaires qui servent aux échanges au sein de l'empire Russe. Parler d'échange ici revient à souligner que tout ne se ramène pas au cours de cette période à l'ordre marchand. On peut même dire que pour 90 % du territoire russe, l'ordre féodal prévaut. Même si cet ordre est entré dans une lente décomposition depuis 1861, il faudra plus de quarante années pour que la logique marchande et le monétaire qui l'accompagne deviennent dominants dans l'essentiel du territoire russe. Les différents centres commerciaux qui existent à ce moment-là dans la Russie utilisent aussi des monnaies étrangères. La "monnaie de compte" et celle de paiement sont ici nettement dissociées. Il n'existe pas au cours de cette période et pratiquement jusqu'à la fin du XIXe siècle de marché unifié pour la circulation des produits, qui sont agricoles pour l'écrasante majorité ; ce qui rend hétérogènes les pratiques monétaires. En fait, l'on a autant de marchés locaux qui constituent des enclaves séparées. Le rouble sera de moins en moins défini en référence à un poids de métal fixe. Jusqu'à Pierre le Grand, la frappe des monnaies est libre ; elle est le plus souvent confiée à des particuliers, ce qui ne garantit pas son titre et qui multiplie les types de pièces qui circulent au cours du XVIIIe siècle et après Herberstein dans son récit de voyage écrit : "La monnaie de Moscou est en bon et fin argent,..."

Presque tous les orfèvres de Moscou frappent des pièces et quiconque apporte des lingots d'argent voit mettre sur le plateau d'une même balance d'un côté l'argent, de l'autre les pièces jusqu'à ce que l'équilibre soit réalisé. La somme à verser aux orfèvres en plus de la valeur du lingot, est modique, fixée à l'avance, et rémunère bien peu leur travail"²⁴.

L'ordre monétaire : unité de compte et développement de l'Etat

C'est au XVIIIe siècle, sous Pierre le Grand (1689-1725), période qui marque un tournant dans l'expansion territoriale et le développement économique, qu'un grand nombre de réformes sont mises en place, dont la réforme monétaire²⁵. Les nouvelles monnaies créées sont le rouble-argent (20,735 g de métal au titre de 700). C'est désormais l'unité de compte mais aussi la monnaie de paiement. Les pièces d'or sont mises en rapport avec le rouble-argent dans un rapport de 13,8 à 1, de même pour les pièces de cuivre. Le rouble-argent restera l'unité de compte de référence pour l'Etat jusqu'à la réforme de 1899²⁶.

²³ En 1547 le rouble moscovite valait deux fois moins que le rouble de Novgorod. M.Laran et J.Saussay, *La Russie ancienne*, p. 204.

²⁴ Herberstein, "La Moscovie au XVI^e siècle", p 85, présentation de R.Delort, Calmann-lévy, 1965

²⁵ L'ouvrage que nous utilisons ici est d'origine gouvernementale : Kovalevski "La Russie en 1900". Il fut publié à l'occasion de l'exposition universelle de Paris. Il contient beaucoup de renseignements mais qui doivent être utilisés avec précaution compte tenu du caractère diplomatique du document, et d'une pratique assez courante de dissimulation des faits véritables au cours du XIXe siècle.

²⁶ Kovalevski, *op. cit.*, pp. 770 à 771 et p. 720.

La monnaie est bien ici d'abord l'instrument d'unification d'un empire et celui de la soumission de tous ceux : marchands, nobles, artisans, paysans qui l'habitent. Mais c'est aussi la possibilité pour le Prince, à travers les manipulations de l'unité de compte, de pourvoir aux besoins nés de la guerre. Le rapport du rouble-argent à l'or varie peu. Sous Elisabeth (1741-1761) en 1755, il est de 13,65 à 1 et sous Pierre III (1761-1762) de 15 à 1. C'est en principe la loi qui détermine le rapport de l'or à l'argent, ce qui donne la possibilité au Prince de prélever une part de la richesse en manipulant ce rapport en sa faveur. Il ne semble pas cependant qu'au cours de la période, les décisions du gouvernement impérial s'écartent sensiblement des rapports du change tel que les établit l'ordre marchand. Le pouvoir libérateur des monnaies frappées apparaît à dominante consensuelle, bien que l'Etat tsariste cherche à imposer sa propre logique, celle d'un pouvoir libérateur légal. Cependant, à partir de Pierre le Grand, les pièces de monnaie, le rouble-argent, sont avant tout la marque du pouvoir politique à travers l'unité de compte imposée. Si le monnayage est libre et assuré par des particuliers, il se fait en référence à l'unité de compte fixée par l'Etat. Cependant, pour l'essentiel, le territoire sur lequel ont lieu les échanges échappe à l'emprise du pouvoir politique.

Rouble papier et rouble argent

Mais l'ordre politique s'impose aussi à travers la frappe de monnaies d'or. En 1755, sous le règne d'Elisabeth, on procède à la frappe de pièces d'or, appelées impériales et demi-impériales au titre de 880. Le poids de l'impériale est fixé à 16,574 g et celui de la demi-impériale à 8,265 g. Mais c'est le début de la première guerre contre la Turquie (1769-1774) qui amène le pouvoir impérial à innover en émettant des assignats convertibles en cuivre et dont la valeur nominale est identique à celle du rouble-argent. Ces émissions de rouble-papier ont pour objet de pourvoir aux besoins du Trésor russe dans le financement de la guerre. La deuxième guerre contre la Turquie (1787-1791) va multiplier les besoins, entraînant une forte dévalorisation du rouble-assignat et l'instauration du cours forcé. Le rouble-assignat ne vaut plus à la fin du XVIII^e siècle, que le quart du rouble-argent (25,25 kopecs-argent). Dans la mesure où les banques qui émettent ces assignats en contrepartie du cuivre sont l'émanation du pouvoir central, il est justifié de parler de papier-monnaie, dès lors que la convertibilité en cuivre sera très rapidement suspendue et le cours forcé imposé. Ces banques sont ouvertes à Moscou et à Saint-Petersbourg, leur capital est constitué de 200 000 roubles de cuivre chacune.²⁷ A partir de cette contrepartie, ces deux établissements émettent pour 1 000 000 de roubles-assignats convertibles à la présentation. Mais cette première tentative échoue comme les précédentes (en 1754, création de deux banques pour la noblesse et le commerce, et en 1758, création d'une banque de dépôt et de virement

²⁷Entre 1654 et 1663 diverses innovations monétaires furent expérimentées dans la Moscovie. Ces innovations consistaient en des manipulations du poids d'argent de la monnaie frappée (ce qui suppose le contrôle du pouvoir politique) et l'émission d'un demi rouble de cuivre dont la valeur réelle était sans rapport avec la valeur nominale ; celle-ci était cependant convertible en argent à présentation. A partir de 1655 mise en circulation de petite monnaie de cuivre pour les transactions courantes, et en 1659 établissement du cours forcé pour la monnaie de cuivre. Au total l'opération sur la monnaie de cuivre fut très profitable, le rapport cuivre/argent sur le marché étant de 1 à 62. Une livre de cuivre (400gr.) dont la valeur marchande était de 12 kopecs - argent fournissait 10 roubles de pièces de cuivre en valeur nominale. M. Laran, J. Saussay, "La Russie ancienne", 1975, Masson, p245/47.

fermée également). Pour finir, en 1786, la Banque d'assignat de l'Etat est créée et regroupe les opérations d'émission de papier-monnaie, de frappe des monnaies et d'achats de métaux à l'étranger. Il faut voir là ce qui sera à l'origine de la banque centrale russe en 1860. Il faudra attendre cette dernière date pour assister à de nouvelles innovations dans le système bancaire russe qui restera pratiquement inchangé pendant soixante ans.

D'autres sources mettent en doute le fait que la banque d'assignat ait réellement possédé son équivalent en cuivre des roubles-assignats émis²⁸. Lors de leur émission, ces roubles-assignats sont reçus avec difficulté dans les provinces éloignées (leur décote est de 3,5 % à 5 % dès l'origine, hors de Moscou et de Saint-Petersbourg). Lors de la première émission sous Catherine II (1769), les roubles-assignats ont la même valeur que le rouble-argent (- 1 %) et ils sont légèrement supérieurs au rouble en métal cuivre (+ 1,5 %).

Ainsi, selon un schéma qui va se répéter jusqu'en 1860, les tentatives de retour à un ordre monétaire métallique seront brutalement interrompues par les besoins de la guerre. Le cours forcé se maintiendra avec de brèves interruptions pendant près de toute la première moitié du XIXe siècle. La troisième guerre russo-turque (1806-1812) et la coalition contre Napoléon (1805) entraîneront des émissions massives de roubles-assignats. Les roubles-assignats en circulation atteindront le chiffre de 577 millions de roubles au 1er janvier 1810⁷. On était parti de 1 million de roubles en 1769. Certes, entretemps, la Russie a connu un développement économique et, rapportée à la production, la quantité de papier-monnaie en circulation est bien moins considérable. On ne peut cependant manquer d'être frappé par l'importance prise par le papier-monnaie dans la circulation monétaire. A cette époque, le rouble-assignat ne vaut plus que 25,04 kopecs argent. Cette décote fait bien apparaître une fuite devant la monnaie émise par le pouvoir politique marquant bien ici la limite du nominalisme. Mais ce qui est remarquable dans le cas de la Russie, c'est que cette rupture ne se traduit pas par une fuite généralisée devant la monnaie d'Etat. Les espèces métalliques au cours de la période tendent à disparaître de la circulation et assument le rôle de fonction de réserve en perdant leur fonction de paiement et d'unité de compte progressivement. La mauvaise monnaie chasse la bonne et prend sa place.

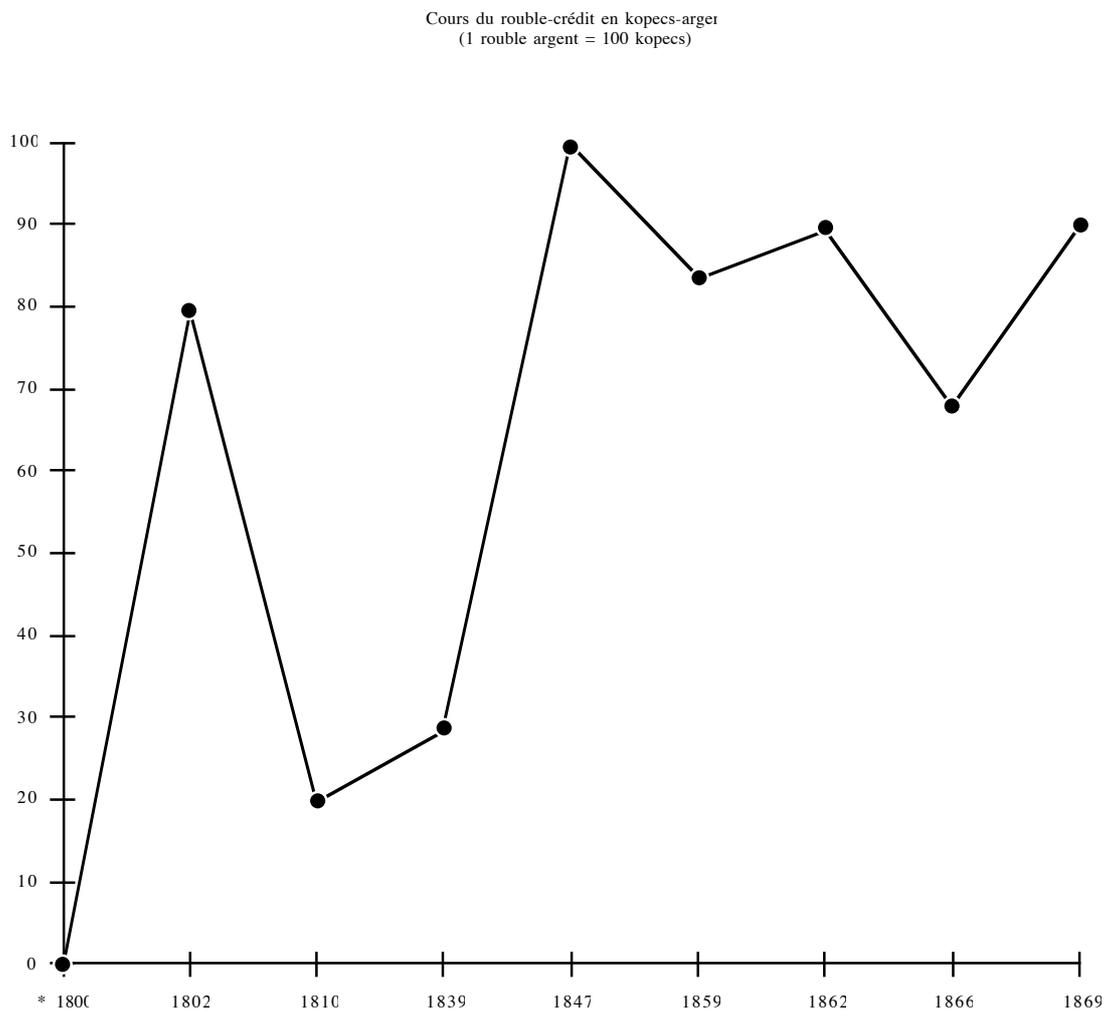
C'est à la mise en place d'un nouvel ordre monétaire qu'on assiste. Cette mise en place ne résulte pas d'une volonté délibérée du pouvoir politique, elle est le produit des circonstances politiques. Il reste que ce nouvel ordre a fonctionné pendant plusieurs dizaines d'années et qu'il faudra près de 20 ans au pouvoir impérial pour rétablir un ordre monétaire à support physique basé sur l'or, au terme d'une action volontaire et soutenue.

Tentatives de retour à la convertibilité-argent

²⁸ Gille B. *Histoire de la Russie du Moyen-Age au XXe siècle*, Paris, Payot, 1949, p. 133.

Après la paix de Tilsitt (1807), le gouvernement impérial tente de revenir à la stabilité monétaire en restreignant l'émission de roubles-assignats. En 1810, sous la direction de M. Speranski, conseiller du Tsar Alexandre 1er, une réforme monétaire est promulguée qui réaffirme les principes du monométallisme argent, avec comme base le rouble-argent de 17,996 g de métal fin. Mais la guerre entre la France et la Russie met fin à la réforme et conduit à de nouvelles et massives émissions de roubles-assignats avec retour au cours forcé. Ce n'est qu'en 1818 que cessent les émissions de roubles-assignats. C'est en 1839 que s'effectue le retour à la circulation métallique, dans le cadre de la réforme mise en oeuvre de 1839 à 1843 par le comte Cancrine (ministre des finances sous Nicolas 1er). L'Etat rachète tous les roubles-assignats dépréciés à leur cours réel en rouble-argent, en les échangeant contre de nouveaux signes monétaires libellés en rouble-argent appelés roubles-crédits. Au 1er janvier 1849, le montant total de roubles crédits émis s'élève à 306,6 millions de roubles. Mais la guerre d'Orient (1854-1856) et les événements politiques interrompent totalement l'échange et conduisent à nouveau au rétablissement du cours forcé.

De 1849 à 1878, le montant des roubles-crédits en circulation passe de 306,6 millions à 1 188 millions, soit une multiplication par 3,9 en trente ans. Si le rouble crédit subit de fortes fluctuations tout au long de la période, il conserve toujours un pouvoir d'achat et reste utilisé dans les opérations de paiement. Mais cela implique cependant que l'économie s'est développée et a utilisé cette monnaie pour les transactions. Au total, toute la période marquée par l'instabilité monétaire apparaît comme une période de cours forcé d'une durée exceptionnelle. Dès lors, on peut être fondé à se demander si la Russie qui était passée à un nouvel ordre monétaire fondé sur le papier-monnaie, n'aurait pas pu faire l'économie du retour à la circulation métallique. Un fait se dégage cependant avec netteté : ce n'est pas l'ordre marchand qui dicte cette évolution à rebours mais l'ordre politique. Celui-ci apparaît comme déterminant bien que limité par le pouvoir des opérateurs privés qui font circuler avec une décote les signes monétaires émis par le pouvoir impérial.



Source : Bertrand Gilles on cit et Kovalevïk on cit

III. Les relations d'échange dans les campagnes

Traitant de l'histoire des faits monétaires en Russie au cours du XIX^e siècle, on ne saurait oublier que plus de 90 % du territoire échappe à la logique marchande. Les relations créances/dettes sont présentes de même que l'usage des pièces et des roubles papier. Mais les pratiques monétaires n'expriment pas les mêmes rapports. Les rapports d'échange sont ceux d'une société féodale, société en décomposition lente dans la première partie du XIX^e siècle, mais dont les rapports survivront jusqu'au début du XX^e siècle. Ceci donne une grande complexité aux échanges qui combinent à la fois une logique marchande et une logique féodale marquée par le droit coutumier. S'en tenir aux seuls faits ne suffit pas pour déterminer si l'on est en présence du marchand ou du féodal tant qu'un certain niveau de généralisation des rapports n'a pas été atteint. L'enchevêtrement des échanges traduit des ordres

sociaux différents et opposés.²⁹ Il est remarquable que les formes de paiement des diverses redevances aient évoluées très lentement, on les retrouve encore à l'aube du XX^e siècle

"Pour chaque dessiatine³⁰, louée, il faut travailler une dessiatine et demie, donner une poule et des oeufs, plus une journée de travail accomplie par une femme. Pour 50 dessiatines de blé d'automne, il faut payer à raison de 16 roubles en argent, battre des meules d'avoine et 7 meules de sarrasin³¹". La forme du paiement n'est pas indifférente. Le prix du fermage payé en travail est beaucoup plus élevé que celui des fermages payés en roubles-argent. Ce sont les paysans pauvres qui paient en nature ou en travail et les paysans aisés qui paient en roubles-argent. C'est dire que le droit coutumier issu des relations féodales conserve une grande puissance. Les sphères respectives du marchand et du non-marchand se traduisent dans les statistiques de l'époque qui indiquent que les fermages en argent dominent près des régions industrielles, mais que dans les régions éloignées, les rapports de corvée en travail ou les prestations en nature sont dominantes. Ces relations se retrouvent aussi pour le petit artisanat. L'artisan emprunte en rouble-argent et rembourse en produit et se voit de ce fait privé du profit commercial accaparé par les revendeurs. Ici, les revendeurs s'appuient sur la faiblesse des relations de marché pour détourner les pratiques issues de l'ordre féodal dans une logique marchande. Ils se placent à l'interface de deux mondes pour en exploiter l'insuffisance en numéraire qui n'est que l'expression de l'absence de marché. L'ensemble de l'industrie artisanale se présente comme une suite de petits marchés locaux, séparés. Les revendeurs disposent du monopole de la détention de monnaie et de l'accès aux autres marchés. Ainsi, dans la province de TVER, tous les revendeurs qui achètent des clous à un forgeron, paient une partie en numéraire et une autre en fer. Le paiement de la location de terre en prestations en travail repose sur les garanties personnelles issues de la société féodale.

Dans ce sens, il ne s'agit pas d'un véritable rapport de créancier à débiteur au sens où nous l'entendons habituellement, car celui-ci suppose deux volontés libres pour passer contrat. Il ne s'agit pas d'un véritable rapport marchand dans la mesure où il faut qu'il y ait préalablement fixation du prix par libre confrontation des échangistes sur un marché. Dans le cas où le paysan livre une partie de sa récolte en contrepartie de sa dette, cela peut exprimer simplement la relation prestations en travail, traduite en part de récolte, ou une relation indirecte avec le marché dans la mesure où le propriétaire foncier commercialise le surplus agricole. Dans le cas du paiement en rouble-argent, cela suppose nécessairement pour le paysan de s'intégrer au marché dans un rapport d'achat/vente qui est qualitativement différent de celui de l'ordre féodal. Le paiement de la force de travail salariée se réalise en numéraire et en produits (marchandises appartenant à l'employeur). Il s'agit alors du *truck-*

²⁹ Bornons nous à rappeler que jusqu'au XV^e siècle, les amendes, les douanes, les messes, beaucoup d'obrok et de redevances envers églises ou seigneurs fonciers étaient payés en fourrures; et peut-être, pour que les peaux ne soient pas abîmées par le passage de main en main, les fragments qui circulaient avec l'assentiment et le sceau du gouvernement, correspondaient à des peaux entières, sur lesquelles leur valeur était gagée et que l'on pouvait obtenir à la demande suivant un système évoquant la libre convertibilité" p1195 et "Nous distinguons soigneusement la rente paysanne payée en différents produits, dont certains sont d'origine agricole (blé par exemple) d'autres sont des fourrures de la forêt, d'autres encore sont convertis en monnaie; les archives russes sont sur ce point irréfutables et prouvent l'importance des écoreuils" p266R. Delort, op.cit.

³⁰ 1 *dessiatine* = 1,01 ha.

³¹ Lénine, , T. 3, p. 205, éd. du Progrès, Moscou, 1976, 4e édition, 45 volumes.

*system*³². A la campagne, le fait que l'artisan ou le paysan puissent directement commercialiser leurs produits leur permet d'échapper à l'ordre féodal fondé sur le monopole de la terre par le propriétaire foncier, et le monopole de détention du numéraire par l'usurier. La généralisation de l'usage du numéraire dans les échanges est bien l'expression de l'institution d'un nouvel ordre marchand. Dans la dernière moitié du XIXe, la part des dépenses en roubles va croissant dans le budget des familles paysannes (50 % des dépenses). La part liée au prélèvement fiscal en rouble-argent ne représente plus que 16 % du total des dépenses. Une grande part des impôts reste payée en nature.

IV. Le développement de l'appareil financier

Le développement des établissements de banque et de crédit en Russie s'articule autour de deux périodes : de 1754 à 1860 et de 1861 à 1914. Dans les deux périodes, le poids de l'Etat est déterminant. Il faudra attendre la deuxième période pour voir se développer un système bancaire privé mais soumis à une étroite réglementation et contrôle de l'Etat.

Banque et crédit avant 1860

Les premières banques constituées en Russie (1754, 1758, 1769) sont des banques créées pour les besoins de financement du déficit chronique du budget pour la noblesse, et également une banque pour le commerce. Toutes ces banques sont constituées à l'initiative de l'Etat. Indiquons que, si elles sont autorisées à pratiquer les opérations d'escompte, il leur est interdit d'émettre des billets de banque. Ce sont les banques émettant des assignats qui serviront de base à la création de la Banque Centrale de Russie en 1860 au capital de 15 millions de roubles. Celle-ci, avec ses filiales, reprendra toutes les opérations primitivement assumées par les banques d'assignat ainsi que celles de virement et de dépôt. En fait, cette banque centrale ne comporte aucune des activités traditionnelles des organismes similaires des autres Etats Européens. Tout d'abord, il n'existe pas de véritables banques commerciales privées qui créent de la monnaie bancaire, ce qui implique un contrôle et une validation de l'instance politique. Le seul objet de cette banque est d'assurer le financement des ressources libres du Trésor impérial et non pas de contrôler la masse monétaire. Il faudra attendre la fin du siècle pour que la Banque Centrale de Russie se voit attribuer toutes les fonctions de ses homologues en Europe.

Concernant la banque de la noblesse, son activité essentielle est d'assurer des opérations de crédit hypothécaire. Les prêts étaient accordés sur la base de 10 roubles puis 40 et 75 à la fin du siècle par serf mâle. En 1817, une banque de commerce avait été également fondée en vue de développer les opérations d'escompte. En 1859, tous ces établissements de crédit sont supprimés et regroupés au sein de la Banque d'Etat (*cf. supra*). L'année 1861 représente le véritable départ de la constitution d'un appareil de crédit laissant place à l'initiative privée et développant toutes les opérations de banque.

³² *Truck-system* : système dans lequel les salaires sont payés en marchandises et en produits appartenant aux employeurs.

Le développement de l'appareil de crédit de 1860 à 1890

On assiste, au cours de cette période, à une suite ininterrompue de constitutions d'établissements de crédit qui va donner sa physionomie à l'appareil financier de la Russie à la fin du siècle. Des banques commerciales privées par actions sur le modèle allemand, aux sociétés de crédit mutuel disposant de fonds négligeables, en passant par les caisses d'épargne et les banques municipales, tout le développement est étroitement surveillé et encadré par le gouvernement impérial. Une série de lois en 1862, 1866, 1879 et 1889 définit très précisément les modalités et le champ d'action de chacun des organismes financiers constitués. En outre, l'Etat impérial s'assure un large droit d'inspection sur les banques et organismes de crédit.

En 1860, il y a 20 banques privées, 15 sociétés de crédit mutuel, 163 banques municipales, 16 associations d'épargne et de prêts. Le montant global des comptes courants à la Banque de Russie et dans les banques privées était de 1 milliard de roubles en 1860 et il passe à 2,753 milliards en 1873. Le montant du crédit commercial pour la même période passe de 15 millions à 656 millions de roubles. Bien que lente, cette période est bien celle où s'amorce le véritable départ du secteur bancaire.

Au 01/01	Nombre de banques	Nombre d'établissements	Capitaux propres en millions de roubles	Dépôts et comptes courants en millions de roubles
1870	6	15	15,7	96,3
1895	34	160	175,5	309,7
1900	39	242	280,0	552,0
1910	31	492	332,0	1 262,0
1914	47	760	836,0	2 539,0

Source : Lyaschenko, History of National Economy of Russia, p. 703.

Au 1er décembre 1899, le tableau est le suivant : il y a 5 banques d'Etat comptant 178 succursales, 539 établissements financiers privés comptant 299 succursales³³. En outre, on trouve 250 banques municipales, près de 1 000 sociétés de crédit mutuel et 4 000 caisses d'épargne. Au regard des chiffres ainsi produits, le développement en 30 ans apparaît impressionnant. Il l'est si l'on considère les zones urbaines, mais le jugement doit être fortement nuancé si l'on observe que ces établissements ne couvrent que 371 agglomérations dont 22 villages seulement. Ce qui laisse à

³³ De 1869 à 1891, les dépôts à la Banque d'Etat, des comptoirs et succursales, vont passer de 268 millions à 173,7 millions de roubles. soit, multiplié par 7. NICOLAI ON, *Le développement du capitalisme en Russie*, voir tableaux VIII et XIII. Mais aussi B. Gille, *op. cit.*, p. 102.

découvert l'immense majorité de la population rurale et du territoire russe. Le réseau des caisses d'épargne est en croissance très rapide entre 1880 et 1899. Le nombre de livrets est multiplié par 26 et celui des dépôts par 59. Il y avait au cours de la période (1899) près de un livret de caisse d'épargne pour 8 foyers fiscaux, en comptant 28 millions de foyers fiscaux et 3,2 personnes par foyer. Il faudra attendre la période 1900/1914 pour que les montants des dépôts passent de 679 millions de roubles à 1 704 millions en 1914. Le montant moyen des dépôts est de 204 roubles par livret en 1903. Sur l'ensemble des déposants, 31,1 % appartiennent à la paysannerie moyenne, 21,1 % aux salariés en cols blancs et 4,6 % aux ouvriers³⁴.

Nicolai-On a réalisé une étude détaillée des mouvements des opérations bancaires à la fin du siècle. Ce mouvement est très marqué par le rythme de l'activité agricole³⁵. Le mouvement des dépôts s'accroît très fortement en automne, juste après la moisson ; sur cette base, les banques augmentent leurs opérations de prêts. En hiver, les bénéfices réalisés commencent à être dépensés et le commerce des villes augmente. C'est en décembre que l'opération d'escompte des lettres de change atteint son maximum, lié aux opérations de revente du blé. Nicolai-On souligne que les opérations d'escompte des lettres de change se font au sein de la même ville pour près de 85 % et pour 15 % entre villes.

V. La réforme monétaire de 1899

Aux termes de la loi du 7 juin 1899, la Russie adopte l'étalon-or qui donne au rouble un poids de 774,234 mg d'or fin³⁶. L'émission n'est soumise à aucune limitation. Tout porteur de matière d'or peut la faire monnayer à charge pour lui d'acquitter des droits de fabrication de (6,89 g pour 1 kg d'or fin). La monnaie d'or russe est au titre de 900. Les pièces en or sont de 15 - 10 - 7,5 et 5 roubles. La monnaie divisionnaire est constituée par les pièces d'argent et de cuivre. Pour les pièces d'argent, au titre de 900, sont frappées des pièces de 1,50 rouble et 25 kopecs ; au titre de 500, sont frappées des pièces d'argent de 20 - 15 - 10 et 5 kopecs. Les pièces de cuivre sont de 5 - 3,2 - 1 kopecs et de 0,5 - 0,25 kopecs. Le volume des pièces en argent en circulation est limité à 3 roubles par habitant. La loi définit le rouble-or comme unité de compte pour toutes les transactions et la comptabilité des entreprises. Seul le rouble-or a un pouvoir libératoire illimité. Le rouble-argent a un pouvoir libératoire limité à 25 roubles et les monnaies divisionnaires sont limitées à 3 roubles.

L'émission de papier monnaie est fixée par l'oukase du 29 août 1897. L'émission des billets est garantie à 50 % de leur valeur par le stock métallique de la Banque centrale (jusqu'à 600 millions de roubles) et à 100 % au-delà de ce chiffre. Les roubles-papiers sont convertibles à vue et sans limitation. Ils circulent avec une estimation égale à celle du rouble-or. Les coupures émises sont de 500 - 100 - 25 - 10 - 5 - 3 et 1 roubles. Les premières mesures prises pour parvenir à ce résultat sont

³⁴ Pour plus de détails, voir Lyaschenko, *op. cit.*, pp. 700 à 711.

³⁵ Pour tous ces mouvements, voir NICOLAI ON, *op. cit.*, pp. 20-35.

³⁶ Kovalevski, *op. cit.*, p. 775, "L'oukase du 3 janvier 1897 «...» ordonna que sur les impériales serait inscrit le prix de 15 roubles et sur les demi-impériales, celui de 7 roubles 50 kopecs «...». L'oukase a aussi stipulé que l'unité monétaire, le rouble, serait de 1/15 impériale et contiendrait 17,424 *doli* d'or fin (774,234 mgr).

prises peu après la guerre d'Orient (1877-1878). La quantité de roubles-papier (billets de crédit) en circulation est ramenée de 1 188 millions de roubles au 1er janvier 1879 à 1 046 (- 13,5 %) sur la base de 1,5 rouble-papier contre 1 rouble-or. Mais, dès ce moment, les autorités monétaires constatent que réduire la circulation de papier-monnaie aurait un effet déflationniste, compte tenu de ce que les espèces métalliques sont détenues par les opérateurs dans une optique spéculative de fonction de réserve. Poursuivre l'opération impliquait donc qu'il soit mis fin au déficit chronique du budget, et au financement des besoins du Trésor par l'émission de billets de crédit. Ceci ne pouvait être réalisé qu'au terme d'efforts prolongés inscrits dans un plan cohérent. Cela impliquait d'autre part que la Banque centrale dispose d'une réserve métallique suffisante et que la pratique du paiement en or soit répandue, alors que l'or comme moyen de paiement avait disparu de la circulation monétaire depuis longtemps.

La réalisation de ce plan va demander au total près de 20 ans. Il fallait passer du monométallisme-argent au monométallisme-or, aussi bien en terme d'unité de compte que de moyen de paiement. Pour réintroduire la pratique des paiements en or, le gouvernement impérial ordonne l'obligation de payer les droits de douanes en or en même temps qu'il augmente le tarif douanier de près de 34 %. Par ailleurs, en 1881, il renonce à émettre des billets de crédit pour financer les besoins courants du trésor. En 1895, l'émission d'emprunts libellés en or fut autorisée. Une partie du plan exigeait que la banque centrale se constitue une importante réserve métallique, ce qui fut réalisé en grande partie au moyen d'emprunts sur le marché anglais entre 1860 et 1885. Entre 1885 et 1887, le marché allemand prit le relais et ce fut ensuite le marché français. Notons qu'à chaque fois, ce furent des considérations politiques qui provoquèrent des modifications dans l'origine des ressources extérieures de la Russie. En 1895, 25 millions de roubles-or furent mis en circulation. La concordance entre unité de compte et moyen de paiement sera réalisée pour le rouble-or par l'oukase du 3 janvier 1897. La valeur de l'impériale de 10 roubles est portée à 15 roubles. Le tableau ci-dessous montre bien qu'il faudra attendre 1903 pour que les espèces or soient l'essentiel dans la circulation monétaire.

Tableau de la masse monétaire à la fin du XIXe siècle (en %)

	1897	1900	1903
or métal	55,9	63,4	69,0
argent métal	6,1	9,6	8,2
rouble papier-monnaie	38,0	27,0	22,8
TOTAL	100,0	100,0	100,0

Source des données : B. GILLES, *Histoire Economique de la Russie du Moyen-Age au XX^e siècle*, Paris , Payot, 1949.,p. 164.

Ce résultat est le couronnement d'une politique menée avec obstination depuis plus de 20 ans. Pour y parvenir, il fallut non seulement assainir la situation budgétaire dans des conditions très difficiles où les charges d'emprunt pour le rachat des terres vont peser durant plus de 20 ans, mais aussi le financement des chemins de fer russes. Il fallut plus encore déraciner les habitudes acquises par les opérateurs d'utiliser dans toutes leurs transactions le papier-monnaie inconvertible qui continuera à circuler de préférence à la monnaie or. On peut donc légitimement se demander s'il était vraiment nécessaire de retourner au monométallisme or ? Si l'on considère les seuls besoins internes de l'économie, la réponse est non. Il était nécessaire que cessent les émissions, pour les seuls besoins du Trésor de papier monnaie. Mais d'un point de vue interne, il suffisait de régler l'émission de papier-monnaie sur les besoins de la circulation. Ici encore, c'est la logique du politique qui prévaut. L'accès au statut de grande puissance implique un alignement sur l'ordre monétaire qui est celui de l'Europe. Un autre élément à prendre en compte est l'accès au marché international des capitaux qui impliquait la confiance des institutions de crédit étrangères et donc un ordre monétaire identique. Il reste que le retour à un système monétaire à support physique est bien l'expression d'une logique politique et non d'un ordre marchand. Les opérateurs privés, marchands et nobles s'étaient emparés des roubles-papier pour l'évaluation des marchandises, ou pour le paiement des impôts.

VI. Un système dominé par la logique du politique

Les faits que nous avons rassemblés dans cette brève étude nous permettent de saisir avec plus de précision l'évolution de l'histoire de faits monétaires de la Russie, dès lors qu'ils sont ordonnés à partir du concept de monnaie, constitué par la fonction d'unité de compte et de paiement.

Si l'on s'en tient à la seule période du XIX^e siècle, cette histoire peut être découpée en trois phases pour la fonction d'unité de compte : rouble-argent, rouble-papier, rouble-or. La première phase va de Pierre le Grand à 1839. L'année 1839 correspond à la réaffirmation officielle du rouble-argent comme unité de compte et de paiement. C'est là un signe que dans les faits ce n'était plus le cas. On peut donc considérer que, déjà depuis plusieurs années, une autre unité de compte s'était imposée malgré la volonté du pouvoir politique.

De 1839 à 1897, le cours forcé règne pratiquement sans partage malgré quelques brèves interruptions. C'est donc le rouble-papier, d'abord sous la forme assignat puis billet de crédit, qui représente le moyen essentiel de paiement et d'unité de compte.

La troisième période est celle de la fin du siècle qui va de 1897 à 1914. Au cours de cette période, la Russie adopte le monométallisme-or comme unité de compte et comme moyen de paiement à pouvoir libérateur illimité.

Au cours de ces trois périodes, le rouble-argent a continué de circuler comme moyen de paiement, bien que de façon plus réduite entre 1810 et 1897. En simplifiant la situation, nous pouvons dire que, sauf aux deux extrémités du siècle, c'est le papier-monnaie qui sert de principal moyen de paiement d'abord et d'unité de compte ensuite, au fur et à mesure que se perpétue la situation du cours

forcé. Les espèces métalliques au cours de cette même période monopolisent la fonction de réserve et tendent à perdre celle d'unité de compte et de paiement (partiellement pour le rouble-argent). Quant à l'or, il disparaît pratiquement totalement de la circulation. Même si le pouvoir impérial a maintenu la fiction d'un système monétaire basé sur le rouble-argent pendant tout le XIXe siècle, c'est bien un autre système qui a fonctionné avec comme pivot le papier-monnaie et le cours forcé.

Le nominalisme du Prince s'exprime au cours de cette période, à la fois dans la définition du titre et du poids des espèces métalliques qui, pour la monnaie divisionnaire n'a guère de rapport avec la valeur du métal qui sert de support. Mais ce nominalisme s'exprime aussi, à la limite, dans l'émission de papier-monnaie d'abord convertible en métal puis rapidement et pour une longue période inconvertible. Le fait que, malgré de fortes fluctuations, le papier-monnaie joue le rôle d'unité de compte et remplit la fonction de paiement, illustre bien ici que la fonction de réserve n'est pas essentielle pour définir la monnaie.

Des espaces différents, une réalité fragmentée

On peut distinguer trois sphères différentes du point de vue de l'usage des instruments monétaires. Tout d'abord, la sphère administrée dans laquelle la logique fiscale³⁷, celle des besoins de financement de l'Etat est déterminante. Ici, le nominalisme du Prince règne sans partage même si en partie les impôts sont prélevés en nature, dans les campagnes en particulier. Mais les fournisseurs de l'Etat, pour les besoins de la guerre, seront eux payés en papier-monnaie pendant tout le XIXe siècle. La contrainte des opérateurs privés s'exerce sur le plan externe à travers la dépréciation du rouble-papier contre les autres monnaies européennes et par la sortie du métal argent ou or, ou bien encore pour les paiements extérieurs qui se réalisent en espèces métalliques. Dans la sphère marchande, le pouvoir des opérateurs privés se manifeste et s'oppose à celui du Prince en opposant une décote au rouble-papier, en retirant de la circulation les espèces métalliques aux fins de spéculations. On peut d'ailleurs ici se demander si la dépréciation du rouble-papier ne résulte pas beaucoup plus d'une demande très forte des espèces métalliques aux fins de thésaurisation (en période de troubles politiques ou de guerre) plutôt que d'une émission excessive eu égard aux besoins de la circulation. Sans doute, les deux éléments se combinent, mais les éléments manquent ici pour trancher. Il reste que, dans la sphère marchande, le rouble-argent et le rouble-or (pour un temps) conservent une part de leur fonction de moyen de paiement. Enfin, il reste la sphère semi-féodale du monde paysan. Dans celle-ci, on retrouve à l'oeuvre la logique du nominalisme du Prince et celle de la sphère marchande, enchevêtrées à celle de l'ordre féodal dans lequel les paiements en nature, en prestation de travail se combinent aux paiements en espèces métalliques. Les combinaisons entre les différentes sortes de paiement varient selon les régions et l'influence qu'y exercent les différentes sphères. Réalité fragmentée et relations enchevêtrées qui rendent difficile une lecture des phénomènes observés.

³⁷ On trouvera un tableau complet de la fiscalité de cette période dans "The years 1881-1891 in Russia : A memorandum found in the papers" of N. Kh. BUNGE, Vol. 71, part. 6, 1931 ; *American philosophical Society*. (N. Kh. Bunge fut Ministre des finances à la fin du siècle).

Le pouvoir politique marque de façon déterminante toute cette évolution. Sa force n'est que le résultat de la faiblesse des relations de marché, qui restent étroitement localisées et surveillées par le pouvoir central. Il faudra attendre la fin du siècle pour parler d'un marché unifié dans la Russie Centrale et d'Europe. Si le cours forcé a pu s'imposer pendant de si longues années sans que l'on assiste à une fuite généralisée devant la monnaie, c'est en raison de la faiblesse des opérateurs privés de l'ordre marchand. Mais on peut aussi penser que, pendant la deuxième moitié du XIXe siècle, le développement économique de la Russie qui s'accélère se traduit par un développement très élevé des transactions, et donc d'une demande de monnaie croissante. Ce qui peut en partie expliquer que les espèces métalliques retirées de la circulation aux fins de spéculation, ont rendu l'usage du papier-monnaie absolument nécessaire pour les différents acteurs et limiter la dépréciation. Du tableau de l'évolution en rouble-or du rouble-papier, il ressort, à court terme, que le papier-monnaie ne présentait aucun inconvénient pour les échangistes.

Le système que nous avons tenté de décrire et d'analyser peut-il être qualifié de système à support physique ou de système à support financier ?

L'ordre d'enchaînement des faits et la force du politique plaident dans le sens d'un système à support physique. Qu'il s'agisse de la période pendant laquelle le rouble-argent et le rouble-or constituent l'unité de compte et de paiement officielles et réelles, mais aussi pour toute la période où le papier-monnaie remplit les fonctions de monnaie. En effet, la monétisation de la dette de l'Etat ne se réalise pas au terme d'un processus dans lequel se développe l'ordre marchand et le pouvoir des opérateurs privés, mais l'émission de papier-monnaie convertible puis son inconvertibilité se font très rapidement. Il faudra attendre la fin du siècle pour assister à un véritable développement de la monnaie de crédit et du système bancaire privé. Encore, celui-ci restera-t-il fortement marqué par le contrôle de l'Etat. En outre, le moment où se développe la monnaie de crédit est celui de la réaffirmation du dogme métalliste. Ceci pour des raisons, là encore, politiques, d'alignement sur l'ordre monétaire des grandes puissances, et surtout, pour avoir accès au marché des capitaux de France, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. C'est la contrainte externe qui apparaît ici déterminante. Il n'y pas semble-t-il de forces internes suffisantes pour mener à cete ensemble de réformes. Celles-ci impliquaient que les institutions de crédit étrangères aient confiance dans la stabilité du système monétaire russe. C'est l'objectif poursuivi à travers la réforme de 1897. Soulignons ici que les besoins de la Russie en capitaux sont énormes et qu'ils ne peuvent pas être assurés par la collecte de l'épargne intérieure, compte tenu d'un appareil financier qui ne couvre pas la totalité du territoire, mais aussi de relations économiques à la campagne qui restent engluées dans les rapports semi-féodaux.

Cette histoire des faits monétaires en Russie au XIXe siècle s'achève par le développement d'un système à support physique. Au début du siècle nous sommes en présence d'un cas limite de système à support physique; combinaison de rouble argent avec des roubles papiers qui cessent très vite d'être

convertibles .De là on passe progressivement à un cas limite de système à support financier fondé sur le papier monnaie mais sans monnaie de crédit reposant sur un système financier, au moins jusqu'en 1870. C'est l'ordre privé du marché, aussi imparfait soit-il, qui triomphe.à la fin du XIX^esiècle. Mais cet ordre s'impose par la médiation du politique. Ce sont les contraintes de la défense de l'Etat Russe qui conduisent les gouvernements de la fin du siècle à agir avec persévérance,pendant près de vingt ans , pour promouvoir et imposer le capitalisme en Russie. Dans cette voie, le développement d'un système financier moderne et l'alignement sur l'ordre monétaire des autres puissances européennes auront été décisifs.